

L'INQUISITEUR NICOLAS EYMERIC (1320-1399)

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

Rocco RICOZZI

Lecteur en théologie

INTRODUCTION

Frère Nicolas Eymeric est connu des juristes par son *Directorium Inquisitorum* et des philosophes pour sa lutte contre Raymond Lulle. Mais il est mal connu. Des documents, publiés ou inédits, nous montrent une nouvelle physionomie d'Eymeric.

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE

CHAPITRE PREMIER

LA PRÉPARATION.

Né à Gérone en 1320, il entra dans l'ordre des

Frères-Prêcheurs, au couvent de sa ville natale, en 1334. Le bienheureux Dalmace Moner fut son maître de noviciat. Les études étaient, à cette époque, divisées en études de philosophie et de théologie ; ces dernières se prolongeaient, pour ainsi dire, toute la vie. Tous les religieux libres étaient obligés de suivre l'école de théologie. Saint Thomas était alors devenu le maître dans les écoles de l'Ordre.

CHAPITRE II

L'INQUISITEUR.

L'inquisiteur, pour ce qui concerne ses rapports avec l'Ordre, est choisi par le général ou par le provincial. Des privilèges sont attachés à sa charge, mais il est surveillé ; le supérieur qui l'a institué peut le déposer.

En Aragon, le premier texte relatif à l'Inquisition remonte à 1194, mais, au début, l'Inquisition était civile et les officiers royaux étaient chargés de son fonctionnement. Les premiers inquisiteurs furent établis par le pape Grégoire IX en 1232 et l'Inquisition fut confiée à des religieux dominicains. L'inquisiteur en Aragon était appointé ; il reçut d'abord 50 livres barcelonaises par an ; plus tard, il en reçut 100, mais, en revanche, le roi exigeait pour ses caisses tout le revenu des procès inquisitoriaux ; un agent du roi surveillait sur ce point l'inquisiteur. En outre, le roi se mêlait des procès, en voulant les examiner et en agissant contre l'inquisiteur si, par malheur, il devait procéder contre quelque ami du roi.

Eyméric eut encore à s'occuper de quelques erreurs doctrinales, mais, à ce moment, la plupart

des procès étaient instruits contre les astrologues, contre les adorateurs du démon et contre les Juifs. Un document qui nous renseigne très bien sur ces procès au temps d'Eymeric est le manuscrit 834 des Nouvelles Acquisitions latines à la Bibliothèque nationale.

Dans l'exercice de sa charge, Eymeric rencontra diverses difficultés.

CHAPITRE III

LA LUTTE DE PIERRE IV D'ARAGON CONTRE EYMERIC.

Un an ne s'était pas écoulé depuis qu'Eymeric avait reçu la charge d'inquisiteur ; déjà le roi d'Aragon commençait à se plaindre de lui et voulait le faire destituer. Après avoir attendu deux années, on voulut lui donner quelque satisfaction et, en 1360, le Chapitre général des Frères-Prêcheurs déposait Eymeric. Deux ans plus tard, Eymeric fut chargé par un autre Chapitre de gouverner sa province. Il trouva des oppositions et le roi favorisa les rebelles. Les lettres du pape, qui, prié par le général de l'Ordre, avait demandé au roi de ne pas s'entremettre dans l'affaire, ne valurent rien et, l'année suivante, le Chapitre général approuva solennellement la conduite d'Eymeric ; plus tard, celui-ci fut réintégré dans sa charge d'inquisiteur. Persécuté par le roi, Eymeric fut favorisé par l'héritier du trône. Eymeric dut quitter sa patrie et se rendit près du pape à Avignon, où il continua à s'occuper des procès qu'il avait intentés contre des officiers royaux, ce qui lui

valut l'inimitié royale et empêcha son retour dans sa patrie pendant la vie de Pierre IV.

CHAPITRE IV

EYMERIC ET LE GRAND SCHISME.

Eymeric suivit Grégoire XI lorsque celui-ci revint à Rome. Il put ainsi être témoin de l'animosité des Romains contre les Ultramontains et des luttes qui accompagnèrent l'élection d'Urbain VI. Il fut naturellement porté à prendre le parti des cardinaux qui se séparèrent de celui-ci.

Il fut, à cette époque, chargé de deux missions en Espagne. La première, qui ne fut d'ailleurs jamais exécutée, devait expliquer aux rois la conduite des cardinaux ; le but de la seconde était de justifier devant les mêmes rois l'élection de Clément VII.

CHAPITRE V

EYMERIC ET RAYMOND LULLE.

L'attitude d'Eymeric à l'égard de Raymond Lulle prolongea le conflit qui l'opposait à Pierre IV. Eymeric prétendit, en effet, faire condamner par le pape les écrits de Lulle. Grégoire XI les fit bien rechercher et examiner ; mais l'authenticité de la bulle qui condamne vingt volumes des œuvres de Lulle est discutée. On ne la trouve pas en 1395 dans les registres pontificaux ; la sentence d'un légat de 1419 la déclare fausse, ou au moins subreptice. En sens contraire on peut tirer argument d'une lettre de Pierre IV qui mentionne la bulle de Grégoire XI. De nos jours, le

R. P. Faustin Gazulla a bien prétendu que la lettre de Pierre IV visait une tout autre bulle, donnée le même jour ; mais celle-ci, connue seulement au xviii^e siècle, est un faux indigne de la chancellerie pontificale.

On explique la lutte d'Eymeric et de Lulle par une rivalité des ordres religieux auxquels ils appartenaient ; on argue aussi de divergences d'opinions qui les auraient séparés : Lulle soutenait la doctrine de l'Immaculée Conception que n'admettait pas Eymeric. Cependant, Eymeric comptait des amis parmi les Frères Mineurs et persécuta son confrère saint Vincent Ferrier ; quand il attaque la thèse de l'Immaculée Conception, il ne cite jamais Lulle parmi ses tenants.

La conduite d'Eymeric s'explique seulement par son zèle à défendre l'orthodoxie : il a agi contre Lulle comme il a agi contre *Honorius Augustodunensis*, contre Innocent III et contre Pierre Lombard.

CHAPITRE VI

EYMERIC ET JEAN I^{er}.

Jean I^{er}, avant d'accéder au trône, paraît favorable à Eymeric. Il le soutint quand son père le persécuta ; devenu roi, il lui garda quelque temps sa faveur. Mais les défenseurs de Lulle parvinrent à l'intéresser à leur cause : aidé par Valence et par Barcelone, il intrigua à la cour pontificale contre lui. Il n'obtint pas du pape le résultat qu'il attendait et dut, de lui-même, l'exiler de ses états : Eymeric ne put rentrer en Aragon que deux ans après la mort du roi Jean.

Diverses raisons peuvent expliquer l'inaction de la cour romaine. Clément VII, dont la situation était précaire, trouva en Eymeric un défenseur. Surtout Eymeric put parler des dénonciations de Pierre IV, dont il avait eu déjà à souffrir et dont il était sorti justifié. La conduite du roi Jean ne parut pas mieux fondée. Au surplus, ce roi montra une certaine inconséquence dans sa conduite envers Eymeric, tantôt le blâmant et tantôt le recommandant pour un évêché ; et il est bien possible que le pape n'ait pas voulu se mêler de cette affaire.

DEUXIÈME PARTIE

LES ŒUVRES

CHAPITRE PREMIER

SOURCES — MÉTHODES.

Eymeric est un théologien. Ses sources sont celles de la théologie : l'Écriture sainte et les Pères. Son maître est saint Thomas ; toutefois, il s'en éloigne si une décision postérieure a rendu sa sentence inadmissible.

CHAPITRE II

ŒUVRES SE RAPPORTANT A L'INQUISITION.

Directorium inquisitorum, divisé en trois parties. C'est son œuvre principale ; il voulait se rendre utile

à ses auxiliaires dans la charge d'inquisiteur. C'est une compilation des premiers « directoires », qui n'étaient que des collections de lettres pontificales et impériales se rapportant à l'Inquisition, et des premiers travaux contre l'hérésie.

Tractatus contra demonum invocatores, composé pour revendiquer au profit des inquisiteurs la connaissance de ce crime, qui leur était contestée.

Elucidarius Elucidarii, écrit pour corriger l'œuvre d'*Honorius Augustodunensis*.

Tractatus contra prefigentes certum terminum fini mundi, écrit pour combattre ceux qui annonçaient comme prochaine la fin du monde.

Tractatus contra calumniantes preheminentiam Christi et virginis matris eius, composé pour combattre certaines doctrines se rapportant à la conception et à la naissance de la Vierge et du Christ.

Tractatus contra hereticaliter asserentes beatum Johannem evangelistam fuisse beate Marie virginis filium naturalem, et quedam alia falsa, composé contre ceux qui prêchaient que saint Jean l'Évangéliste avait été transsubstantié en Jésus-Christ et qu'il avait atteint à la perfection des premiers parents avant la chute.

Tractatus contra astrologos imperitos, atque necromanticos de occultis perperam judicantes, écrit contre la divination par les astres.

Correctorium corruptorii, contre le traité d'Innocent III, *de contemptu mundi sive de miseria conditionis humane* ; il s'élève contre le pessimisme qui imprègne cette œuvre.

CHAPITRE III

ŒUVRES SE RAPPORTANT AU SCHISME.

Epistola ad cardinales Anagnie degentes prouve que l'élection d'Urbain VI est nulle et n'a pas été validée par les actes consécutifs.

Dico ego opera mea regi justifie près du roi de Castille la conduite des cardinaux qui ont élu Clément VII.

Versus super schismate appuient l'autorité des cardinaux dans leur déclaration de l'élection de Clément VII.

De potestate pape a été écrit pour montrer à Clément VII quel était le pouvoir du pape.

Contra emissum in conclavi per papam et cardinales promissorium juramentum, et contra epistolam parisiensium magistrorum, montre que les cardinaux sont tenus au serment, mais non le pape, et s'oppose aux voies proposées par l'Université de Paris pour terminer le schisme.

Utrum papa possit vel debeat papatui renunciare. Contra universitatem parisiensem Dei ecclesiam impugnantem responsiones ad XXIX questiones défend Benoît XIII contre les accusations de l'Université de Paris, accuse les maîtres de plusieurs crimes et en demande la punition.

CHAPITRE IV

ŒUVRES SE RAPPORTANT A LA LUTTE
CONTRE RAYMOND LULLE.

Tractatus contra doctrinam Raymundi Lulli examine plusieurs propositions de Raymond Lulle.

Tractatus qui dialogus contra Lullistas appellatur s'oppose aux défenseurs de Raymond Lulle.

Tractatus intitulus fascinatior Lullistarum examine d'autres propositions de Raymond Lulle.

Incantatio studii Ilerdensis, contre Antoine Riera, défenseur de Raymond Lulle.

CHAPITRE V

AUTRES ŒUVRES.

De sancta vita et miraculis fratris Raimundi de Penaforti. Les Bollandistes doutent de l'authenticité littéraire de cette vie, qui, au contraire, est affirmée par un témoignage contemporain.

Vita fratris Dalmacii Monerii cathalani predicatorum ordinis et dyocesis Gerundensis. Eymeric nous donne la vie de son maître de noviciat. Il s'est renseigné sur la vérité de ce qu'on disait de lui.

Breviloquium totius sciencie logicalis et de principiis naturalibus résume à l'usage des étudiants de philosophie les matières des cours.

Tractatus de peccato originali, et de conceptione beate Virginis, cherche à prouver par les textes des Pères et de toutes les écoles théologiques, y compris l'école franciscaine, que la Vierge n'a pas été conçue sans la tache originelle.

De admiranda sanctificatione Dei et hominis genitricis, écrit pour inciter le roi Jean d'Aragon à la dévotion envers la Vierge. Ce traité aurait peut-être eu pour but de décider le roi à le rappeler de l'exil.

Expositio litteralis in evangelium beati Johannis apostoli et evangeliste commente à l'aide des Pères les six premiers chapitres de cet évangile.

Confessio fidei Christiane, c'est son acte de foi ; il exprime son adhésion à chacun des articles de la doctrine catholique et réproouve ceux qui pensent le contraire.

Tractatus contra alchimistas veut montrer aux alchimistes que leurs efforts seront inutiles et qu'ils n'arriveront pas à produire de l'or, même s'ils peuvent l'imiter extérieurement.

Declaratio XXII articulorum magistri sententiarum in quibus articulis a magistris omnibus non teneatur explique pourquoi des articles de Pierre Lombard ne sont pas admis par tout le monde.

CONCLUSION

Eymeric n'a pas persécuté l'hérésie pour le plaisir de persécuter ; il l'a fait pour défendre la foi.

Il a été accusé injustement.

LISTE DES MANUSCRITS CONTENANT DES ŒUVRES D'EYMERIC

PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLES
